

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**145. Broglie, Mercredi 7 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

145. Broglie, Mercredi 7 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marie-Amélie de Bourbon \(1782-1866 ; reine des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-11-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4416, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 14 Broglie, Mercredi 7 nov. 1855 □

J'aime bien mieux votre lettre d'aujourd'hui. Je restais tourmenté de celle d'hier.
Quand je n'ai pour me rassurer que mon idée générale sur l'excès de vos

impressions, cela ne me suffit pas. Je vous remercie d'avoir dormi. Salvandy est venu hier passer ici la journée. Réconciliation. Par une foute de petites susceptibilités, justes et injustes, il n'était pas venu à Broglie depuis 1836. Cet été, en Angleterre, il m'a demandé si j'y viendrais, en me priant de l'avertir quand j'y viendrais. Il voulait sortir de cette ridicule humeur. Je l'ai averti. Il est venu. Tout le monde est content. Il ne savait rien. Fort sensé d'ailleurs, et très fermé dans son bon sens. Pensant et désirant, sur la guerre, comme nous.

Quoique a soit peu, ce que vous me dites de la Reine me fait plaisir. Je lui souhaite du fond du cœur, tout ce qu'elle peut avoir encore de bon en ce monde, la santé, le repos et les douceurs de la famille.

Je viens de lire les journaux. L'ordre du jour an prince Gortschakoff pour annoncer à son armée qu'il continuera de défendre la Crimée est très convenable dans sa fermeté modeste. Tout le monde s'arrange pour le repos de l'hiver. Si la paix ne se fait pas d'ici au mois d'Avril, comme j'en ai bien peur, la campagne prochaine sera bien rude.

Peu importent le Portugal et l'Espagne. La Suède est le seul petit neutre qui vaille la peine qu'on y regarde. Etrange prétention que de contraindre les petits Etats à sortir de la neutralité quand les grands Etats y restent tant qu'il leur plaît. C'est l'un des plus choquants abus de la force qui se rencontrent dans l'histoire.

Adieu, Adieu. Je retourne après demain Vendredi au Val Richer, et toujours Lundi à Paris.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 145. Broglie, Mercredi 7 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6896>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

145

4416

Broglie - Misouri 7 nov. 1855

I'aime bien mieux votre
lettre d'aujourd'hui. Je ressens toutlement de
celle d'hier... Quand je suis, pour me rassurer,
que mon idée générale sur l'espèce de vos
impressions, cela ne me suffit pas. Je vous
soumets d'avoir dormi.

Salvandy est venu hier passer ici la
journée. Réconciliation. Par une sorte de
petites susceptibilités, justes ou injustes, il
n'avoit pas venu à Broglie depuis 1836.
Cet été, en Angleterre, il m'a demandé si
j'y viendrais, ou me priant de l'avertir quand
j'y viendrais. Il voulloit sortir de cette
indécide humeur. Je l'ai averti. Il est venu.
Tout le monde est content. Il ne savoit
rien. Tous deux d'ailleurs, et très fermé
dans son bon sens. Pensant et désirant, sur
la guerre, comme nous.

Quoique a soit peu, ce que nous ne

litez de la Reine me fait plaisir. De lui
J'entends, du fond des cours, tout ce qu'elle
peut avoir envie de bon en ce monde, la
sante, le repos et les douceurs de la famille.

Je voudrais lire les journaux. D'autre
hier j'eus un prince Borodatoff pour
amis à son armée qui continua de
défendre la Crimée et très convenable dans sa
fermeté modeste. Tout le monde s'avoue pour
le repos de l'heure. Si la paix ne se fait pas
d'ici au mois d'Avril, comme j'en ai bien
peur, la campagne prochaine sera bien rude.

Pas importante le Portugal et l'Espagne.
La Suède est le seul petit neutre qui veille
la paix qu'on y respecte. Strange prétention
que de contraindre le petit Etat à sortir de
la neutralité quand les grands Etats y restent
tous qu'ils leur plait. C'est l'un des plus
choquants abus de la force qui se rencontrent
dans l'histoire.

Avenir, Avenir. Je reviendrai après demain,
Vendredi au Val d'Argent, et longtemps
dimanche à Paris.



144. / Paris le 8 ^{Mai} 1858. ⁴⁴¹⁷

ah que je suis fatigué
de ce Mal et commun j'ai
besoin de vous revoir. je
dis besoin avant plaisir
car il me faut de tout faire.
je n'en peux plus.

Floris est revenue hier.
long bûche si tôt. je suppose
encore suis sur la grande
question. si on l'achète
c'est on fera la paix. on
veut pas vendre. Matthieu
aussi m'a dit trop de
vieux blâmes. tout le
monde ici à Paris. je
les leur conseille tout le